

380

**CHRONIQUE LITTÉRAIRE** *le Populaire du Rhône Lyonnais*

**LE RETOUR d'ANDRÉ GIDE**

23 Juin 45

Après un long séjour en Afrique du Nord, au cours duquel il a connu les rigueurs de l'occupation de la Tunisie, André Gide est de retour parmi nous. Saisissons l'occasion pour rendre hommage à celui qui reste l'un des maîtres incontestés de notre génération.

Il y a une minute dans leur vie que n'oublieront pas ceux qui ont eu la chance de la connaître aux alentours de la vingtième année : c'est celle où ils ont ouvert pour la première fois un des petits traités de Gide, les « Nourritures terrestres » principalement. Ils ont entendu alors des paroles tellement neuves et proches de leur rêve ! Tout leur parlait de carrière, d'argent, de conformisme social. Une voix pressante venait murmurer à leur oreille des mots magiques, dans un style où le lyrisme le plus exaltant se mêlait à un humour subtil auquel on n'a pas toujours prêté suffisamment d'attention. Gide prêchait à son lecteur idéal les ivresses rigoureuses de la liberté, retrouvée dans un renoncement total aux possessions matérielles, et le lançait à la découverte du monde dans la diversité de ses climats et de ses paysages.

Découverte et conquête de soi, on ne saurait trop y insister, voilà ce à quoi nous incite Gide, tout au cours d'une œuvre qui est bien l'une des plus importantes de la littérature moderne. Mais que de malentendus elle a suscités et comme bien souvent on a mal compris son message.

C'est que son unité fondamentale semble parfois disparaître sous la multiplicité de ses aspects. Pourtant, l'œuvre de Gide, bien qu'elle touche à tous les domaines, poésie, roman, théâtre, critique, est tout entière de confiance. Héritier de la grande tradition des essayistes français à la Montaigne, Gide s'étudie, se raconte, « s'essaye » dans des expériences supposées ou vécues. « Les livres ne sont que l'histoire de nos tentations différées », dit-il quelque part. Aussi, le journal tient une place considérable dans sa vie, et les fragments du journal intime qu'il a déjà publiés forment une des parties les plus attachantes de son œuvre et en offrent comme un commentaire perpétuel.

Tout dans cette œuvre semble

l'écartier des problèmes politiques. Gide considère l'homme dans sa vie intérieure et son drame individuel (et refuse longtemps de s'intéresser à ses rapports avec la cité). Issu de la grande bourgeoisie protestante et formé intellectuellement à une époque où la question sociale était ignorée du plus grand nombre, c'est par une victoire méritoire sur ses goûts les plus profonds qu'il se résolut d'entrer dans la lutte avec toute sa bonne volonté généreuse, mais aussi une ignorance complète des servitudes nécessaires de l'action politique.

On le vit parler dans les meetings et se donner tout entier à une forme d'activité à quoi rien ne le prédisposait ; spectacle touchant certes, que celui de ce grand intellectuel, se mêlant au peuple et ce peuple reconnaissant du don qu'il lui faisait. Mais on eut peut-être le tort de ne pas réfréner son ardeur même : pour avoir trop espéré, Gide connut assez vite une déception ; il eut peut-être le tort de le dire avec sa franchise habituelle, sans songer qu'on l'utiliserait dans certains milieux comme arme de combat entre ceux dont il était encore très proche. Accusé bien à tort de trahison, très dignement, Gide se renferma dans le silence.

Vichy, à son tour, avec un pharisaïsme bien caractéristique, tenta d'en faire l'un des responsables intellectuels de la défaite ; il avait si souvent lutté contre la mauvaise littérature qu'il était bien naturel de voir les médiocres s'appuyer sur un pouvoir digne d'eux pour tenter de ruiner son prestige. Leur échec fut total, mais il n'en restait pas moins que la position de Gide était particulièrement délicate. Cela ne l'empêcha pas, dans ses articles du « Figaro », en usant de l'art de la litote, de dire leur fait à ceux qui se ruiaient à la servitude.

Si les pages du journal qu'il publie depuis 1940, témoin toujours émouvant des démarches d'une conscience avertie et scrupuleuse, marquent les étapes d'un chemin qui fut commun à tant de Français doutant un instant, puis se ressaisissant bien vite, sentant la grandeur de la France nouvelle qui se reforme dans le creuset des douleurs.

23 Juin 45